

**POMMES DE TERRES/SOCIAL** > Lancée le 13 octobre dernier par McCain, trois centres Leclerc de la métropole lilloise et Randstad France, la société Bon et Bien va transformer des écarts de triage de légumes produits en Nord-Pas de Calais et les valoriser en soupes. Ce nouveau modèle d'entreprise sociale, qui proposent des emplois aux exclus du monde du travail, incarne une alternative au modèle économique traditionnel.

## McCain lance Bon et Bien, un nouveau projet « social business »

**M**CCAIN Europe Continentale, trois centres Leclerc de la métropole lilloise ainsi que le groupe de ressources humaines Randstad France viennent de lancer la start-up Bon et Bien avec le soutien du Groupement d'agriculteurs producteurs de pommes de terre pour l'industrie (Gappi) et de la Fédération nationale des banques alimentaires. À mi-chemin entre l'économie solidaire et l'économie de marché, cette initiative vise à s'attaquer au problème du gaspillage alimentaire (1) et emploiera des personnes exclues du monde du travail. « L'innovation sociale apparaît comme un nouveau levier de création de valeurs pour l'entreprise », justifient les partenaires d'un projet élaboré depuis plus de deux ans. Celui-ci s'insère pleinement dans le dispositif Yunus Social Business qui sera lancé lors du World Forum de Lille le 24 octobre prochain en présence de Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix 2006.

### UN PROJET DESTINÉ À ÊTRE ESSAIMÉ

Bon et Bien va collecter et acheter des écarts de triage de légumes (diffformes, de calibres insuffisants ou présentant des défauts visuels, mais irréprochables sur un plan qualitatif), qui seront dirigés à partir d'une dizaine de points de stockage vers le magasin Leclerc de Templeuve (59). « Les produits seront transformés en soupes et vendus chez Leclerc ou ailleurs », précise Jean Bernou, CEO de McCain Continentale. Les trois fondateurs, qui ont mis chacun 100 000€ dans le capital de cette TPE, se sont répartis les tâches. A McCain, l'achat des écarts de triage ainsi que les tubercules nécessaires à une production de flocons, à Leclerc la transformation et la vente des produits et à Randstad France le recrutement et l'élaboration des parcours de formations qualifiantes des salariés.

« On démarre avec un premier pilote, mais le projet est destiné à essaimer de nombreuses petites unités identiques », rajoute Jean Bernou, le chef d'orchestre du projet. Car une fois réinsérés, les premiers salariés laisseront leur place à d'autres... « Nous avons voulu relever un défi et permettre à des femmes et des hommes exclus du système de pouvoir se réinsérer dans la société », a insisté Abdel Aïssou, DG du groupe Randstad France. « Bon et Bien doit permettre de créer des flux, car une fois le pied à l'étrier, les salariés employés devront mettre leurs compétences au service du développement local », rajoute-il.

Quant aux trois groupes fondateurs, ils sont destinés à terme à se retirer de l'initia-

(1) C'est aujourd'hui, le 16 octobre, la journée nationale de lutte contre la gaspillage alimentaire